



Antoine Poncet, détail. Et Tomasz Domanski. Photos Bernard Meyer.

Un électron libre

Sylvain Chartier est l'élément clef de l'aventure des Géants du Nideck. Portrait d'un franc-tireur.

Ne jamais compter que sur soi-même. En témoignent les deux Sympsiums de sculpture d'Oberhaslach, montés à la force du poignet. «S'il avait fallu attendre qu'on vienne nous chercher...», lâche-t-il dans un sourire. A l'écart des réseaux institutionnels de l'art contemporain, Sylvain Chartier a tracé sa voie. Buissonnière. Déjà, son cadre de vie personnel s'y prête: un petit hôtel à Oberhaslach, qu'il fait tourner avec sa femme Bénédicte. Et à l'arrière, dans un jardin parsemé de sculptures, son atelier. «Je n'ai plus trop le temps de courir les vernissages à Strasbourg...», ironise-t-il.

Formé aux Arts Déco de la ville, Sylvain y décroche son diplôme

en 1985. «Élève de Sarkis!», précise-t-il. Dans un cours où la parole règne en maître, il garde un silence obstiné, portant ostensiblement un badge: «Je suis muet». C'est l'époque où il fait, attiré par le dessin - «Une sculpture, c'est un graphisme dans l'espace» - et les matériaux décalés, la tournée des coiffeurs, pour récupérer des cheveux avec lesquels il trace de grandes compositions sur des feuilles de papier. Le thème des animaux domine un temps, puis les formes identifiables cèdent la place à des expressions plus abstraites. «Une période d'expérimentation», résume-t-il. Car bientôt, remarquant combien les gens réagissaient uniquement, «au côté

beurk des cheveux», il s'oriente vers des matériaux plus standards: terre, plâtre, pierre, bronze.

Pour autant, en expérimente-t-il moins? Son jardin de sculptures témoigne d'une recherche constante. Sur l'équilibre, le mouvement, la ligne aérienne dans l'espace, la masse, l'effet de rupture. Au point de brouiller les pistes, de déboucher sur une production difficilement identifiable, qui peut déconcerter. On y voit une constante prise de risque. Lui, plus modestement, en souligne l'éternel dénominateur commun: «La confrontation du corps à la matière. Toute sculpture, c'est sa caractéristique, porte l'empreinte de ce dialogue. Le reste, figuratif ou abstrait, c'est du bluff...»

S.H.



Sylvain Chartier.
Photo DNA - Bernard Meyer.